

Paris est une fête
Fairy Queen

Christian Saint-Pierre

Number 118 (1), 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24579ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saint-Pierre, C. (2006). Review of [Paris est une fête : *Fairy Queen*]. *Jeu*, (118), 14–17.

Paris est une fête*

En octobre, l'Espace GO ouvrait sa saison avec *Fairy Queen*, la plus récente création du tandem formé par l'écrivain Olivier Cadiot et le metteur en scène Ludovic Lagarde. Après *le Colonel des zouaves* (1999), de passage à l'Espace GO en octobre 2000¹, et *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002), les deux Français créent *Fairy Queen* le 10 juillet 2004 lors du Festival d'Avignon. C'est après un passage au Théâtre de la Colline à Paris au printemps dernier et peu de temps avant d'être présenté à New York que le spectacle s'est arrêté à Montréal.

Féerie à domicile

Si la forme de cette pièce est on ne peut plus déroutante, l'argument en est assez simple : une fée issue du XXI^e siècle est invitée à déjeuner chez la célèbre écrivaine américaine Gertrude Stein². Il faut savoir qu'à Paris, dans les années 30, la grande prêtresse du cubisme littéraire et sa compagne – mais aussi secrétaire, masseuse, cuisinière et souffredouleur – Alice B. Toklas accueillait tous les jours dans leur salon du 27, rue de Fleurus les plus éminents représentants de l'avant-garde littéraire et plastique : Matisse, Picasso, Fitzgerald, Hemingway et bien d'autres.

Apte à voyager dans le temps et l'espace, surpassant la vitesse du son et de la lumière, la reine des fées, véritable héroïne du spectacle, appartient à

*Titre d'un ouvrage d'Ernest Hemingway où un chapitre est consacré à l'écrivaine Gertrude Stein. Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1973.

1. Pour en savoir plus sur le parcours et la démarche d'Olivier Cadiot, lire l'entretien qu'il m'a accordé dans *Jeu* 98, « Faire entendre la mécanique de l'âme », 2001.1, p. 60-65.

2. Voir mon article, « L'inéluctable détermination du militaire », dans *Jeu* 98, 2001.1, p. 66-68.

Fairy Queen d'Olivier Cadiot, mise en scène par Ludovic Lagarde (Espace GO/Compagnie Ludovic Lagarde, 2005). Sur la photo : Philippe Duquesne (Gertrude Stein), Valérie Dashwood (la Fée) et Laurent Poitrenaux (Alice Toklas). Photo : Robert Etcheverry.



l'avant-garde artistique de son temps. Devant Gertrude, Alice et leurs invités, elle compte présenter un échantillon de son art. Avec sa « performance sur l'amour, non sentimentale³ », elle espère être acceptée dans leur cénacle. « Une fée est invitée chez Gertrude Stein et d'un coup change le monde. » C'est la nouvelle du jour. Ça restera gravé⁴. » Mais, avant de pouvoir s'exécuter, la fée devra recevoir les conseils esthétiques, philosophiques et... culinaires de Gertrude et d'Alice. Elle sera également témoin d'une vigoureuse chicane de ménage, une situation épineuse qu'elle désamorcera en fourrant « discrètement un remontant spécial dans le gâteau au chocolat ». La substance hallucinogène dissipe le conflit et fait danser le groupe durant tout l'après-midi.

Fairy Queen

TEXTE D'OLIVIER CADIOT. MISE EN SCÈNE : LUDOVIC LAGARDE ; SCÉNOGRAPHIE : LUDOVIC LAGARDE ET ANTOINE VASSEUR ; LUMIÈRES : SÉBASTIEN MICHAUD ; COSTUMES : VIRGINIE ET JEAN-JACQUES WEIL ; CONCEPTION SONORE : DAVID BICHINDARITZ ; DRAMATURGIE : PIERRE KUENTZ. AVEC VALÉRIE DASHWOOD (LA FÉE), PHILIPPE DUQUESNE (GERTRUDE STEIN), LAURENT POITRENAUX (ALICE TOKLAS), AINSI QUE SYLVIE DE MORAIS-NOGUEIRA, ÈVE GADOUAS, GUILLAUME GIRARD, MARC-ANTOINE LARCHE, JADE LÉVEILLÉE, ÈVE PRESSAULT ET GUILLAUME TELLIER. COPRODUCTION DU THÉÂTRE ESPACE GO ET DE LA COMPAGNIE LUDOVIC LAGARDE, PRÉSENTÉE À L'ESPACE GO DU 4 AU 29 OCTOBRE 2005.

Formes nouvelles

Héritière d'une multitude de révolutions artistiques, la jeune fée semble éprouver beaucoup de difficulté à nommer sa démarche : « Il y a eu le body art, il peut bien y avoir le neuron'art hein ? le vocal-en-relief art ? théâtre direct-brut ? on trouvera un nom plus tard, vaut mieux dire tout simplement Ce sont des poèmes. Féerie à domicile. » En effet, il serait bien ardu de définir le genre de performance à laquelle la fée s'adonne durant la majeure partie de la

représentation. Est-ce une forme déstabilisante d'art contemporain ? une espèce de robinsonnade se déroulant dans le Nouveau Monde ? un « poème-Pionnier » dont la veste à franges et le canoë constituent des éléments-clés ? un discours revendicateur ? une minutieuse introspection ? Sûrement un peu de tout cela à la fois. Si la fée provient de notre ère, il y a de bonnes chances pour qu'elle patauge dans les sables mouvants de la postmodernité, un courant qui, souvent, ne fait guère mieux que de reconduire le XX^e siècle. Qui de plus approprié que Gertrude Stein, une femme qui a grandement contribué à engager son époque dans la modernité, pour aider notre fée à entrer de plain-pied dans le XXI^e siècle ? Voilà qui explique cette rencontre pour le moins insolite. Sous nos yeux, deux visions du monde s'affrontent. De cette « épreuve », tous les protagonistes sortiront radicalement transformés. Comme quoi confronter ses idées, même avec celles d'un autre siècle, peut s'avérer profitable.

Une œuvre littéraire cohérente

Il n'y a pas à dire, cette fée présente de nombreux points communs avec le militaire du *Colonel des zouaves*. Leurs pouvoirs – voler, parcourir de grandes distances,

3. Américaine juive d'origine allemande, née en Pennsylvanie en 1874, Gertrude Stein a vécu près de quarante ans en France où elle est morte en 1964. Adepte d'une écriture quasi automatique, l'écrivaine affectionnait tout particulièrement les répétitions, additions et déclinaisons de mots. Avec ses poèmes, pièces, portraits et manifestes, elle a mis sens dessus dessous les conventions de la langue et récusé les distinctions entre les genres littéraires. Depuis les années 50, ses textes nourrissent le travail d'artistes ayant renouvelé les formes théâtrales : The Living Theatre, Robert Wilson, Richard Foreman, The Wooster Group, Pascal Dusapin et maintenant Olivier Cadiot.

4. Tiré du tapuscrit de l'adaptation théâtrale de *Fairy Queen*, gracieusement fourni par l'Espace GO. À moins d'avis contraire, toutes les citations sont tirées de ce texte. La version initiale de *Fairy Queen* est parue aux Éditions P.O.L. en 2002.





remonter le temps comme une spirale, l'arrêter, le ralentir, le dilater – sont si semblables qu'on pourrait les croire parents. Ils présentent le même souci du détail, disloquent le réel avec autant de précision et d'ironie. Avec *Fairy Queen*, Olivier Cadiot effectue une incursion supplémentaire dans l'œuvre de Gertrude Stein, dont il avait déjà traduit un livret intitulé *To Be Sung* ainsi que *Oui dit le très jeune homme*, une pièce créée par Ludovic Lagarde au Festival d'Avignon 2004. S'inscrivant dans la lignée de ses réalisations précédentes, ce nouveau texte fait entendre le monologue intérieur d'une fée-poète aussi vive que torturée. Le génie de l'auteur réside justement dans la manière dont il rend audible ce murmure incessant de la pensée, ce flot de sons, de mots, d'onomatopées et de formules. Comme s'il avait placé un microphone au cœur du dialogue délirant des neurones. Si tout cela semble chaotique, ce n'est

qu'en apparence. En réalité, commentaires, remarques, impressions, descriptions et autres jaillissements de l'esprit suivent une structure extrêmement précise, une mosaïque où, comme en poésie ou en musique, chaque mot ou chaque note a sa place. Seule source d'agacement dans cette œuvre fort maîtrisée : la présence importante de termes anglais. Effets de style ou parisianismes, la question se pose.

Une mise en scène à la hauteur

De ce texte vertigineux, Ludovic Lagarde et son équipe ne font qu'une bouchée. La mise en scène est précise et débridée, beaucoup plus chorégraphiée qu'il n'y paraît. La distribution est exceptionnelle. Radieuse, dotée d'une excellente diction, toujours sur le qui-vive, passant d'un registre à l'autre avec la plus grande facilité, Valérie Dashwood est une fée hors pair. Laurent Poitrenaux, qui avait livré un tour de force dans *le Colonel des zouaves*, campe une Alice Toklas irrésistiblement drôle et névrosée, tandis que Philippe Duquesne donne à sa Gertrude Stein toute la prestance qu'elle mérite. Offrir à deux hommes des rôles de lesbiennes n'est certes pas un parti pris banal. S'il faut en croire Ludovic Lagarde, ce choix a deux raisons d'être. Tout d'abord son désir de travailler à nouveau avec l'équipe de création de *Retour définitif et durable de l'être aimé* et, ensuite, la nette ressemblance physique existant, selon lui, entre les acteurs et les illustres figures qu'ils endossent⁵. Heureusement, les deux interprètes sont amusants sans sombrer dans le ridicule, et versent dans la parodie tout en évitant la caricature. Sans brouiller le sens premier de l'œuvre, cette notion de travestissement ajoute à la complexité des personnages. Elle souligne notamment le caractère marginal ou subversif d'un couple dont la sexualité, le mode de vie et la pensée allaient radicalement à contre-courant.

Comme c'est le cas dans chacune des villes où la production s'arrête, sept comédiens de l'endroit prenaient part au spectacle à titre de figurants. Dans la peau des invités, ceux-ci exécutent des mouvements plutôt distrayants, comme des mimes dont la pertinence est parfois discutable. Mystérieux et enveloppants, pour ne pas dire spatiaux, le son (incluant de judicieuses amplifications vocales) et les éclairages suggèrent parfaitement les différents états qu'empruntent les personnages au cours de leur étrange traversée. Orchestrées par l'Espace GO, les visites du tandem Cadiot-Lagarde sont précieuses. Espérons qu'il ne se passe pas encore cinq ans avant la prochaine. **J**

Fairy Queen
d'Olivier Cadiot,
mise en scène par
Ludovic Lagarde
(Espace GO/

Compagnie Ludovic Lagarde, 2005).

Sur la photo : Jade Léveillée, Marc-Antoine Larche, Valérie Dashwood, Guillaume Tellier, Ève Gadouas, Philippe Duquesne, Guillaume Girard et Sylvie De Morais-Nogueira.
Photo : Robert Etcheverry.

5. Voilà qui a sûrement inspiré le slogan de la saison 2005-2006 de l'Espace GO : Le monde change et il est changé par les artistes.

6. Dans « Un déjeuner chez Gertrude », article publié dans *La Presse* du 1^{er} octobre 2005, Ludovic Lagarde déclare à Anne-Marie Cloutier : « Ce n'était pas un concept au départ. Quand j'ai lu le manuscrit de *Fairy Queen*, on était en train de jouer *Retour définitif et durable...* avec ces deux comédiens. Pendant que je réfléchissais à la façon d'adapter le roman, je lisais le livre qu'a écrit Alice sur Gertrude. Entre les photos qu'on y voyait et les visages de Philippe et Laurent, j'ai vu une ressemblance. Ce ne sont pas les mêmes traits, bien sûr, mais au plan morphologique... »